

COURIER DE QUEBEC

Gratum est quod patriæ civem populoque dedisti
Si facis ut patriæ sis idoneus. — JUVENAL, Sat. 14.

VOL. II.]

—MERCREDI, 6 AVRIL, 1808.—

[No. 20.]

M E L A N G E S.

Notices sur la Cour du Grand Seigneur, son Sérail, son Harem, la Famille du Sang Impérial, sa Maison militaire, et ses Ministres. Par Joseph-Eugène Beauvoilins.

Cet ouvrage est plein de faits curieux et intéressants : nous croyons faire plaisir à nos lecteurs, en citant les passages les plus remarquables, et surtout ceux qui peuvent contribuer à faire connaître un gouvernement qui est si peu connu en Europe, même parmi les gens éclairés.

“ Je ne répéterai pas tout ce que le monde a lu dans les relations des divers voyageurs qui ont vu Constantinople ; fidèle à la vérité, je me garderai bien de dire comme l'auteur d'un *Voyage en Orient*, je me garderai bien, dis-je, de faire croire, ainsi que ce M. A. B. D. veut le faire entendre, que le sérail de Constantinople a sept lieues d'étendue. Il faut au moins en rabattre les deux tiers, et si le lecteur veut se figurer l'espace connu sous le nom d'enceinte des murs du sérail, je ne peux pas mieux lui en donner une idée que de lui présenter à l'œil toute la partie de la rive gauche de la Seine, depuis le pont des Arts jusqu'au dôme de l'hôtel impérial des Invalides. Le sérail, en profondeur, égale presque le Faubourg Saint-Germain ; mais il s'en faut bien que cet immense terrain comprenne sept lieues d'étendue. Les murs dont il est ceint sont d'une telle hauteur, que les regards de qui que ce soit ne peuvent y pénétrer. Cette enceinte contient des mosquées, des jardins immenses, des bâtiments capables de loger vingt mille âmes. En ce moment, toute la maison du grand-seigneur n'excede pas dix mille âmes, ses gardes, ses domestiques y compris. Le coup-d'œil de ce palais, vu de la mer, est ravissant ; mais il ne faut pas mettre pied à terre et longer les murs, car les dômes, les coupes dorées, les cyprès, les minarets ont disparu, et la vue de cette murail-

le épaisse glasse d'effroi et inspire les idées les plus sinistres, surtout lorsqu'on passe devant la principale porte d'entrée du sérail, et qu'on y aperçoit gissantes sur un sale fumier des têtes tout fraîchement coupées, dont le sang fumant ruisselle sous les pieds du passant.

“ Les sœurs du grand seigneur n'habitent pas le sérail : la sultane Validé, les femmes seules du grand-seigneur y résident ; les grands-officiers de l'empire demeurent en ville, et les capidgis-bachis (chambellans du prince) n'y couchent que dans les temps de trouble, et lorsque le *Padishâh* (nom du grand seigneur) leur en a donné l'ordre.

“ Le harem (habitation des femmes) contient les pavillons particuliers des sept *Khâdunnis* (femmes légitimes du grand-seigneur). Ces sept femmes sont distinguées par première, deuxième, troisième, ainsi de suite ; elles ont chacune leur maison et leurs esclaves, de manière qu'en leur accordant à chacune au moins 160 à 200 filles (odaliques) pour les servir, on trouve dans tout le harem environ 13 à 1400 concubines.

“ Ces sept femmes vivent séparément, ne se voyent presque jamais et se connaissent à peine, elles ont leurs jardins, leurs pavillons, leurs bains, leurs amusements à part, et rarement le grand-seigneur en fait trouver deux ensemble. Le lecteur en sentira la possibilité lorsqu'il saura que l'empereur ne peut jamais recevoir aucune femme dans ses appartements, et qu'il va les visiter chez elles, lorsque la fantaisie lui en prend.

“ Le harem de l'empereur est sous la direction immédiate de la *Kehaya Kadeûm* (intendante des femmes). C'est toujours une ancienne favorite, honorée de la confiance de son maître, et à laquelle on n'accorde ce poste qu'après de longs services ; elle est souveraine dans cet immense bercail ; ses ordres sont respectés et exécutés sans la moindre réflexion ; elle répond de la tranquillité du harem, et reçoit direc-

tement de l'empereur toutes les communications relatives à son service.

“ La femme qui doit être présentée à l'empereur est fêtée, caressée par toutes ses compagnes ; elle passe la journée au bain où elle est parfumée de la tête aux pieds ; elle est introduite auprès du grand seigneur, qui bien souvent la renvoie au harem sans lui parler, parce que la fantaisie qui la lui avait fait désirer, a fait place à un autre désir survenu dans la journée ; l'état de cette odalisque devient alors très-fâcheux pour elle ; elle est exposée aux brocards, aux sarcasmes de ses compagnes, qui lui font un reproche de n'avoir pu même fixer le désir du sultan pendant vingt-quatre heures.

“ La *Kebaya-Kadûm* correspond au-dehors du harem, pour l'approvisionnement de sa maison, avec le *Kislar âgha* (chef des eunuques noirs). Cet âgha qui est un personnage très important dans l'Empire, joue un rôle considérable dans le sérail ; il accompagne le grand seigneur seul et jusqu'à la porte du harem, dans lequel il n'entre jamais, si ce n'est dans une espèce de pailloir au rez de chaussée où il communique avec la *Kebaya Khadûm* pour tout ce qui est relatif au service de l'intérieur, et pour les messages qui se font dix fois par jour du harem aux appartements du grand seigneur.

“ Les portes extérieures du harem, ou plutôt des habitations des sept femmes du grand seigneur, sont gardées par 300 eunuques noirs, qui sont, en première ligne, autour des murs et de l'enceinte du harem.

“ Ces eunuques noirs sont des animaux brutes sans la moindre instruction, sans même le plus petit degré de civilisation ; ils vivent entre eux comme des sanghiers dans une bauge ; ils sont si sauvages, que lorsqu'ils sortent du sérail pour se promener, ils sont aussi étrangers à la vie et aux coutumes de Constantinople, que le seraient des *Sainoyetes* ou des *Lapons*.

“ Ces eunuques noirs seuls ont le droit d'entrer dans les jardins dépendants du harem. Lorsque le grand seigneur s'y promène, il laisse en dehors ses pages, ses eunuques blancs, et n'est accompagné que du *Kislar âgha* et de ses noirs. S'il y a quelques jardiniers, quelques ouvriers dans les jardins, on vient crier *helvet*, et, à ce mot terrible et sacré, tout fuit, abandonne son ouvrage, regagne les portes : malheur à celui qui y serait rencontré lorsque-

les femmes sont répandues dans les allées ! une mort certaine serait le prix de sa témérité ou de sa négligence, personne ne pourrait le sauver ; les noirs l'auraient massacré avant qu'aucun compte eût pu être rendu ; et cela est tellement exact, que ces féroces animaux qui se croient tout permis, et qui voyent toujours l'intérieur du sérail aux portes mêmes de Constantinople, et dans les différentes cours du grand seigneur, sont toujours prêts à frapper ceux qui ne s'écartent pas promptement de leur passage.

“ Après les eunuques noirs, viennent les eunuques blancs, qui sont à-peu-près aussi nombreux que les premiers ; ils sont sous les ordres du *Capou Aghassy* (chef des portes). Ces eunuques blancs sont, en seconde ligne, le service extérieur du harem ; ils sont un peu moins sauvages que les noirs parce qu'ils ont une communication plus immédiate avec les gardes de l'intérieur du sérail : leur chef jouit d'une très grande considération, mais il n'en faut que ces prérogatives, son crédit et sa dignité répondent à celles du chef des eunuques noirs, qui, d'ailleurs, est un grand officier de l'empire, au lieu que ce *Capou Aghassy* n'est qu'un chef de la domesticité.

Une observation curieuse, c'est que tous les sultans entouffent dans le sérail (ou palais) des trésors immenses, qui sont destinés à ne plus voir le jour. Ce serait une calamité, une honte pour le souverain régnant, d'être obligé de toucher au trésor de son prédécesseur. A la mort de chaque Grand Seigneur, la chambre de son trésor est fermée, scellée des sceaux du Grand Vîzîr, et l'on écrit en lettres d'or au-dessus de la porte : *C'est ici le trésor de tel Sultan*. “ Tellement que si depuis Mahomet II, qui détruisit l'Empire grec, il y a eu quarante empereurs, le sérail doit renfermer quarante chambres de trésors, qui évalués, l'un dans l'autre, à douze millions au moins de notre monnaie, formeront un total de 480 millions d'or monnoyé. Ajoutez à cela les pierres, les objets précieux, les présents faits à tous les grands-seigneurs depuis 350 ans, les confiscations des biens des particuliers, des pachas, ... on ne pourra pas évaluer l'énorme quantité de richesses qui, depuis plus de trois siècles, sont ensevelies dans le sérail, sans avoir jamais vu le jour.”

Les muets du sérail s'exercent devant la mosquée des icht-oglants à perfectionner leur langage par signes ; et, selon l'auteur, ils parviennent à se faire entendre non-seulement dans les choses communes et familières, " mais même quand il est question de raconter une histoire avec ses circonstances, ou ce qu'ils savent des fables des premiers mahométans, et généralement tout ce que les autres hommes sont capables d'exprimer avec la langue."

Ces muets étaient autrefois les exécuteurs des arrêts de mort. Voici l'une des causes qui ont fait abolir cette coutume : Dgezzar-Pacha, mort dernièrement pacha de Saint-Jean-d'Acre, les faisait arriver jusqu'à lui ; et lorsque le firman lui était signifié, il cassait la tête, d'un coup de pistolet, au messager, la lui faisait couper, enfermer dans un sac de cuir avec le firman du Grand-Seigneur, et l'envoyait à Constantinople. Cette manière de répondre n'a pas empêché cinq ou six capidgis-bachy de succéder à leurs confrères dans ces messages ; et la Porte s'est enfin lassée d'envoyer des hommes dont elle recevait les têtes pour toute réponse."

On a imaginé un expédient plus sûr pour avoir raison des pachas qui déplaisent, c'est de promettre et de donner la place de celui dont on veut se défaire. Il arrive de là que le plus ancien serviteur ou le plus proche parent du pacha coupe la tête de son maître, ou de son ami, pour avoir son *pachalike*. De tels hommes doivent avoir une grande idée de l'amitié et de la reconnaissance !

Veut-on se faire une image du respect mêlé de terreur qu'inspire la présence du Sultan ? L'anecdote suivante ne laisse rien à désirer à cet égard : " Le Grand-Seigneur sortait un jour du sérail par une des portes de fer qui donnent du côté de la mer, où il devait s'embarquer. Un capidgy (portier), en ouvrant précipitamment une grille de fer, se prit la main entre cette grille et la muraille. Ce malheureux ne laissa pas échapper un soupir L'angoisse était si forte qu'on le retira évanoui ; les quatre doigts coupés tombèrent lorsqu'on poussa la grille. Il eût péri plutôt que de laisser échapper un signe de douleur, pour ne point enfreindre les lois rigoureuses du silence, et

" manquer au respect qu'on doit à la personne du souverain." L'auteur ajoute qu'un Français eût été moins patient, et qu'il aurait eu raison : nous sommes de son avis.

—
AMBIGU.

—
ANECDOTES FRANÇAISES.

Un sénateur Resnier vient de mourir ; il a été conduit au Panthéon, escorté par un détachement de cavalerie et par une députation de ses collègues. Si cet homme n'était pas mort, on n'aurait jamais su qu'il était membre du sénat. Les journaux ont gardé le plus profond silence sur les vertus et les talents de ce père de la patrie.

On annonce de grands changements dans le grand Opéra de Paris. Ce spectacle qui coûte au gouvernement plus de six cent mille francs par an (25,000 liv. st.) va recevoir une organisation qui, en ajoutant à son éclat, augmentera de beaucoup les dépenses. Buonaparte veut y faire exécuter tous les mois une marche triomphale. Cela lui monte l'imagination ; il croit être à la place de l'acteur qu'on traîne dans le char de triomphe.

Joséphine, à l'imitation de Madame de Maintenon qui fonda St. Cyr pour l'éducation de jeunes demoiselles pauvres, va former un établissement à Ecoeu, pour élever les filles des membres de la légion d'honneur. Madame Campan fera, dit-on chargée de la direction de cette maison d'où tous les arts frivoles seront bannis. La première leçon qu'on donnera à ces jeunes filles, sera de ne point suivre l'exemple de leur bienfaitrice. On se gardera bien surtout de leur montrer par quels moyens elle est parvenue au rang qu'elle occupe aujourd'hui.

M. La Haye St. Hilaire et plusieurs autres royalistes, qui avaient autrefois servi dans la Vendée, viennent de périr sur l'échafaud. Ils sont accusés d'avoir concouru à l'enlèvement de l'évêque de Vannes dont il n'avait point encore été parlé. Buonaparte donne à ces infortunés le nom de brigands ; il les insulte lâchement après les avoir assassinés. Il prétend que le général St. Hilaire n'a pas pu même trouver un asile chez ses parents. Ceci prouverait que la terreur a combattu les sentiments de la nature ; et que dans un pays où la pitié n'ose se montrer, la tyrannie doit avoir un aspect bien menaçant.

L'académie Celtique ayant offert à Jo-

Joséphine le premier Numéro de ses Recherches sur cette langue, la bonne princesse à répondu qu'elle voulait bien en accepter la dédicace, mais qu'elle ne leur promettait pas de le lire, attendu qu'elle ne connaît que le jargon des boudoirs.

Buonaparté va faire construire, pour les parisiens, une orangerie ou promenade publique d'hiver qui réunira tous les scandales qu'on ne trouvait encore qu'au palais royal. C'est ainsi qu'il régénère les mœurs.

Ce qui prouve combien la population est diminuée en France et combien le besoin de bras s'y fait sentir, c'est la faculté accordée aux prisonniers de guerre de s'y fixer pourvu qu'ils y exercent leur industrie ou qu'ils s'engagent à être employés dans les travaux publics. Outre que cette mesure est contraire aux traités par lesquels Buonaparté s'est engagé à rendre les prisonniers de guerre, elle peut devenir funeste à la sûreté publique, en introduisant dans l'état des hommes qui n'ayant aucuns liens qui les y attachent, s'inquiètent fort peu d'y troubler l'ordre ou d'y chercher une existence honorable.

Joséphine est obligée d'accompagner son époux à la chasse, malgré un violent rhumatisme qui la tourmente. Buonaparté qui veut parodier Louis XIV, a répondu à sa femme, qui se plaignait de ce devoir très-pénible, que ce prince obligeait Madame de Maintenon de le suivre dans ses différents châteaux, quoique quelquefois elle eût la fièvre. C'est dans une de ces courses que Buonaparté a doublé la pension d'un vieux prêtre, qui n'avait d'autre mérite à ses yeux que la curiosité qu'il avait eue de le voir passer.

Buonaparté, accompagné d'un grand nombre de personnes, est allé dernièrement prendre le plaisir de la chasse aux canards, sur l'étang qui est situé aux environs de la petite ville de Moret, dans le département de Seine et Marne. Douze petits canots avaient été préparés; ils étaient manœuvrés par des marins de la garde et des maronniers du pays. La chasse dura environ deux heures; Napoléon tua, au vol, deux ou trois canards, et fut proclamé, sur l'étang, meilleur tireur qu'aucun des princes de la dynastie précédente. A son passage à Moret, les principaux habitants, marchands et propriétaires de cette ville, rassemblèrent, à la hâte, quelques mauvais musiciens, pour exécuter quelques marches, et donner ainsi plus de pompe à sa

réception. L'un de ces amateurs improvisa des couplets dont l'intention parut flatter les membres de l'institut.

Les journaux ont cité dernièrement deux exemples de longévité, fort remarquables, tant à cause de l'âge, qu'à cause du nom des personnes; l'un est celui d'une dame qui s'appelle *Lojeuneff*, et qui a 109 ans; l'autre est celui d'un vieillard, qui malgré ses 112 années de vie, a toujours conservé le surnom de *Printemps*, et ne tient, dit on, de l'âge de l'hiver, que la furdité.

De nouveaux chimistes offrent au public *l'Eau de Ninon de l'Enclos*, production merveilleuse, qui a maintenu en vigueur et en santé cette fille célèbre, jusqu'à quatre vingt-dix ans. (Comment s'appellait-elle quand Ninon s'en servait?) Cette production, par ses vertus pour la salubrité du corps, à l'intérieur et à l'extérieur peut être appelée la pierre philosophale en bouteille.

M. Gin, ancien conseiller au grand-conseil, traducteur d'Homère et auteur de plusieurs autres ouvrages estimés, vieillard d'ailleurs très recommandable par ses vertus, vient de mourir à Paris, dans un âge avancé.

M. Pierre-Louis Chastenet de Puyféguir ancien lieutenant général des armées françaises, grand-croix de l'ordre royal militaire de Saint-Louis, inspecteur d'infanterie, et ex ministre de la guerre, vient de mourir à Rabastens, département du Tarn à l'âge de 81 ans.

Le célèbre cranologue Gall est arrivé à Paris le 31 Octobre. Le bon docteur se moque beaucoup du système de Lavater sur la physionomie, et prétend que c'est lui faire une injure que de confondre une telle doctrine avec la sienne. Il est vrai que cet honnête M. Lavater, après avoir démontré que Platon devait être un grand philosophe, parce qu'il avait le nez long et pointu, prouvait également, dans la naïveté de son cœur, que Socrate n'avait pu manquer d'être la lumière de la philosophie, par la raison que son nez était court et camard; il est vrai encore, et nous ne l'avons point oublié, que ce brave homme, ayant un jour rencontré M. Necker dans une auberge, fit une longue démonstration devant madame sa fille, de laquelle il conclut géométriquement que, par toutes les lignes de la face de son illustre père, depuis le front jusqu'au menton, et transf.

versalement de l'une à l'autre oreille, il était impossible qu'il ne fut pas un grand homme et un profond génie. Mais, en vérité, sied il bien à M. Gall de plaisanter le ministre suisse, qui du moins dans ses erreurs, partait d'un principe qui n'est pas sans quelque vérité, tandis que lui-même, examinant l'organe qui fait les grands militaires, le trouva *très-fortement exprimé* sur le crâne du général Mack ? Si Lavaier vivait, ne pourrait-il pas lui dire avec juste raison :

Vous me sifflez, je vous le rends mon frere : et n'est-il pas probable qu'il aurait les rieurs de son côté ?

AMBIGU.

CHANSON.

LA TENDRESSE MATERNELLE.

Air :—DODO.

Tendres soins, heureux ministère,
Que vous êtes chers à mon cœur! DODO
C'est ta berceuse, c'est ta mère,
Qui s'ennivre de ton bonheur, DODO
Adèle, il faut faire DODO.

Quand mes soins et ma complaisance
T'auront obtenu le sommeil, DODO
Je recevrai pour récompense
Ton premier sourire au réveil; DODO
Adèle, il faut faire DODO.

Mais, en vain, Bellone jalouse
Guide ton père au champ d'honneur, DO.
La mère console l'épouse
L'absence en a moins de rigueur, DODO
Adèle, il faut faire DODO.

Avec les fils de la victoire
Il court venger son Dieu, son Roi, DODO
Il va donc vivre pour la gloire,
Plus heureuse je vis pour toi, DODO
Adèle, il faut faire DODO.

Son Roi chérira son audace,
Ton Dieu hâtera son retour, DODO
Il reviendra prendre sa place
Entre la nature et l'amour; DODO
Adèle, il faut faire DODO.

CANADA.

Pour le Courier de Québec.

ANECDOTE RÉCENTE.

Un Avocat rébarbatif objectait dans une Cour de Justice à ce qu'un plaidoyer, qui suivant les règles devait être filé le jour suivant fut reçu, en ce qu'il n'avait été filé qu'à huit heures du soir : son con-

frère occupant pour l'adverse partie, qui entendait par le JOUR SUIVANT ce que tout homme RAISONNABLE doit entendre c'est à-dire toutes les heures, qui composent un jour, et qui ne comptait pas comme le Juif le jour pour son coucher, lui réparait en le plaisantant et d'un air moqueur : par bleu ! tu as certainement raison : à huit heures, il n'est plus jour ; car il fait nuit, (*c'était vers le 20 Mars*) dès six heures.

—
WOLFE MOURANT.

O quàm decoro pulvere Wolfius
Pertusus ensem fulmineum rotat !
Irrumpit, hostiles catervas
Cædit, agit, rapit, urget instans !
Ah dulce pignus ! ne nimis ardeas,
Fatalis error fortibus et bonis !
Quoniam laudo, si corpus fatiscat,
Fama supervolabit astra.
Terrisque, præstans commemorabere
Virtute verâ, nec reticebitur
Suprema vox Singulientis,
Cum " fugiunt, fugiunt " relatum est
Ad vocis horrens ambiguae sonum
Arrestus ille, " Ah ! qui fugiunt ? rogat.
Tum doctas aufugisse Gallos,
" Jam satis est, moriamur " inquit
Sic certus hostes terga dare in fugam
Thebanus heros, " extrahe telum, " ait ;
Vultu que subridens amœno
Magnam animam exhilaratus est.

—
PARLEMENT PROVINCIAL,

—
CHAMBRE D'ASSEMBLÉE

Samedi 2. Un bill qui prolonge le tems accordé à Thomas Porteous de Terrebonne Ecuyer, pour rebâtir certains ponts y mentionnés, et un bill qui autorise le dit Ths. Porteous Ecuyer à ériger un pont de Repentigny à l'Isle Bourdon, ont été lus pour la troisième fois et passé unanimement.

Mr. Blackwood a délivré le rapport du Comité sur les comptes publics. La Chambre s'est formée en Comité sur ce rapport ; et L'Orateur ayant repris la Chaire, le Comité a obtenu permission de siéger de nouveau Mardi Prochain.

La Chambre, en Comité sur la pétition de Mr. Lahaille Supérieur du Séminaire de Québec et de Messire Robert Procureur du dit Séminaire, demandant de la part des habitants du bas du comté de Northumberland un aide pour les assister

dans l'ouverture d'un chemin depuis la Baye St. Paul jusqu'à Sr. Joachaim, a passé une résolution qui accorde £450 ct. pour cet objet. Mr. L'Orateur ayant repris La Chaire, il a été ordonné que le rapport du Comité serait reçu Lundi Prochain. La Chambre en Comité a fait quelques progrès sur le Bill des Arpenteurs, et le Comité a obtenu permission de siéger de nouveau, Mardi Prochain.

Ursulines des Trois Rivières.

La Chambre d'Assemblée a accordé £500 pour aider ces dames à bâtir des salles pour les malades.

QUEBEC. 6 Avril 1808.

Nous avons reçu hier matin la malle de Février. Les derniers papiers de Londres sont du 6 de Février; nous en avons fait quelques extraits qu'on trouvera dans les Nouvelles Etrangères.

Il paraît qu'il a été nommé six Inspecteurs de la milice du Canada. Le Major Thorton est un de ces inspecteurs.

MARIE'

Hier au soir, Mr. James Fogo Lieutenant de l'Artillerie Royale, à Mademoiselle M. Holmes, fille aînée de Mr. le Dr. Holmes, tous deux de cette ville.

NOUVELLES ETRANGERES.

INDES ORIENTALES.

Pour faire connaître combien le gouvernement anglais est non seulement éloigné de troubler qui que ce soit dans le libre exercice de sa religion, mais même veut que l'on respecte les opinions religieuses, cérémonies &c. nous croyons devoir publier la proclamation suivante du gouverneur général des Indes Orientales.

Proclamation.

Le très honorable gouverneur en conseil, ayant remarqué, dans plusieurs occasions récentes, l'agitation extraordinaire qui a régné dans plusieurs corps de l'armée indigène de cette côte, Sa Seigneurie n'a négligé aucun moyen de constater les motifs d'une conduite si différente de celle que l'armée indigène avait tenue jusqu'à ce jour. Il est résulté de cette enquête que plusieurs personnes mal intentionnées ont cherché à persuader aux troupes indigènes que le gouvernement

anglais voulait les forcer à embrasser le christianisme; et Sa Seigneurie en conseil a vu avec regret que ces perfides rapports s'étaient accrédités parmi les troupes indigènes.

Le très-honorable gouverneur en conseil juge à propos de répéter d'une manière publique aux troupes indigènes l'assurance, que le gouvernement anglais continuera toujours à montrer, pour leur religion et leurs usages, le même respect qu'il a montré dans toutes les occasions, et que les soldats indigènes, soit Indous, soit Mulmans, ne seront point troublés dans la pratique de leurs cérémonies religieuses.

Sa Seigneurie en conseil engage les troupes indigènes à n'accorder aucune foi aux vaines rumeurs que font circuler les ennemis de leur bonheur qui ne cherchent, dans leurs vils desseins, qu'à diminuer la confiance des troupes dans le gouvernement anglais—Sa Seigneurie en conseil rappelle aux troupes indigènes les soins et l'humanité que le gouvernement anglais a montrés constamment pour leur bien-être, en augmentant la paie des officiers indigènes et des Cipayes, en accordant des pensions considérables à ceux qui ont fidèlement servi, en pourvoyant à l'existence des familles de ceux qui ont péri à la guerre, et en admettant leurs enfants au service de l'honorable compagnie qui les traite avec le même soin que leurs pères ont été traités.

Le très-honorable gouverneur en conseil se flatte que les troupes indigènes, se rappelant toutes ces circonstances, sentiront le bonheur dont elles jouissent et qui pourrait être envié par les troupes de toutes les autres parties du monde, et qu'elles continueront à tenir la bonne conduite qui les a distingués dans les temps des généraux Lawrence, Sir Eyre Coote, et autres héros qui les ont commandées.

Les troupes indigènes doivent être convaincues, en même temps, que si elles manquent à leurs devoirs et à la fidélité, et si elles défobéissent à leurs officiers, elles seront punies; car le gouvernement n'est pas moins déterminé à punir les coupables, qu'à protéger et à récompenser ceux qui méritent ses faveurs.

La présente proclamation sera traduite en langues Tamul, Telinga et Indou, et il en sera distribué des copies parmi les bataillons indigènes, en enjoignant aux officiers européens de veiller à ce qu'elle

parviennent à tous les officiers indigènes et Cipayes qui sont sous leur commandement.

La présente proclamation ainsi traduite sera aussi envoyée à tous les magistrats et collecteurs, afin qu'elle soit publiée et connue dans tout le pays.

Publié par ordre du très-honorable gouverneur en conseil.

(Signé) G. BUCHAN,
Premier Secr.

Fort St. George, 3 Decembre, 1806.

AMBIGU.

ANGLETERRE.

LONDRES, 6 Fevrier, 1808

Un papier du matin dit: "Mardi, le Duc de York a reçu du Greffier de la cour d'Amirauté, de la part de Sa Majesté £ 20, 000 provenant des vaisseaux et cargaisons condamnés en faveur de Sa Majesté.

Toutes les troupes qui forment l'expédition de Sir George Prévot est embarquée à Portsmouth; le fameux régiment commandé par L'Hble. Colonel Colville, le 13^{me} y est arrivé de Plymouth; on dit que l'objet de cette expédition est changé: Bien sûrement sir George ne partira que dans quelques jours.

La Gazette de la cour de Madrid a publié des détails des actions de Buenos Ayres. Ils sont très considérables. Liniers avance que l'armée anglaise a perdu 4000 hommes dans la première attaque. On y dit aussi que le général Whitelocke lui fit présent d'une épée, en reconnaissance de l'humanité exercé par ce commandant espagnol envers les prisonniers anglais et les blessés. En retour le général Liniers lui présenta plusieurs minéraux et curiosités.

Le général Villettes doit se rendre immédiatement à la Jamaïque; La Franchise, Capt. Dashwood à Portsmouth se prépare à recevoir le général et sa suite.

On prétend qu'on a trouvé des dépêches de grande importance dans un vaisseau américain, parti de Bourdeaux pour New-York et pris par le Mars. Les dépêches étoient en possession d'un français et étoient destinées pour la Martinique et la Guadeloupe. Monsieur est sous garde. C'est le troisième vaisseau américain qu'on a pris, ayant à bord des dépêches du gouverne-

ment français. C'est là la Neutralité Américaine.

Les Catholiques présentent de nouvelles pétitions au parlement. Les pétitions doivent être présentées par leurs représentants respectifs.

FRANCE.

Bonaparte a créé son oncle le Cardinal Fesche grand maître de Malte, il l'a aussi mis en possession d'Hanovre, dans le dessein de l'établir à Malte.

Le Courier de Montréal n'est arrivée que ce soir à cinq heures. Nous recevons des nouvelles de Londres jusqu'au 18 de Fevrier, et de Washington jusqu'au 18 Mars.

ANGLETERRE.

Il paraît que son altesse Royale le Prince de Galles va se reconcilier avec la Princesse de Galles.

Le parlement Britannique a voté 100, 000 matelots, et 80,000 marins pour le service de l'année 1808, et environ douze millions sterling pour la marine.

On s'occupe fortement dans le parlement des affaires de l'Amérique, les papiers concernant la négociation avaient été demandés.

L'expédition pour Halifax a fait voile. Sir Sydney Smith a aussi fait voile pour le Brésil. Par une proclamation, il est enjoint de procurer tous les moyens possibles aux Portugais pour se transporter dans le Brésil.

Le Glatton, vaisseau anglais a pris un transport français, qui allait d'Otranto à Cortou avec 300 hommes de troupes à bord.

Dans plusieurs vaisseaux marchands français pris par les anglais, on a trouvé de jeunes Messieurs français, servant à bord. Questionnés sur leur dessein de servir ainsi dans les vaisseaux marchands, ils ont répondu franchement que sans cela, ils seraient forcés d'entrer dans l'armée par les lois de la conscription.

Le procès du Général Whitelock prend une mauvaise tournure; ses amis craignent que l'issue lui en soit très funeste.

FRANCE.

Bonaparte a ajouté à l'empire français, Hebl, Cassel, Wesel et Flushing.

L'Espagne a cédé les Florides à la France.

Maffena, avec une armée très considérable, est parti pour la Perse, d'où il doit se rendre dans les Indes Orientales.

Pigault-Lebrun, l'infame auteur de tant de romans orduriers est nommé Bibliothécaire du Grand Jérôme.

ESPAGNE.

Le Roi d'Espagne a appointé Liniers Viceroi et Capitaine Général de tout le pays qui borde la rivière de Plata; lui a comteré l'ordre de Charles Troiset l'a élevé au rang de Maréchal dans l'armée et de chef d'escadre dans la marine.

HOLLANDE.

Louis, Roi de Hollande a donné un nouvel ordre, par lequel tous les ports de la Hollande sont fermés à tous les vaisseaux de quelque dénomination que ce soit, excepté aux vaisseaux armés de leurs alliés; les vaisseaux qui seront obligés d'entrer par détresse seront soumis à la quarantaine et partiront aussi tôt que le temps et leur état le leur permettront.

RUSSIE.

Une escadre Russe de 15 vaisseaux est entrée à Trieste.

La Russie a fait avancer un corps de troupes très considérable contre la Suède, pour la forcer d'entrer dans la confédération contre l'Angleterre,

SUEDE.

On y fait une levée en masse. Tout homme capable de porter les armes est soldat. La milice de Stockholm est forte de 100,000 hommes. On se prépare à une vigoureuse résistance contre la Russie.

NAPLES.

On a attenté à la vie de Joseph Bonaparte lorsqu'il revenait de sa maison de campagne à Naples.

Le royaume de Naples est dans le plus affreux état d'anarchie. Les assassinats s'y multiplient—les tribunaux publics ne s'occupent que de crimes contre l'état, &c.

SICILE.

On n'y craint point une attaque de la part des Français. Les Siciliens se croient en sûreté par leur force navale, et leur armée considérable. On estime les forces militaires de Sicile à 12,000 hommes.

ETATS-UNIS.

NORFOLK, 14 MARS.

Samedi au soir une flotte anglaise de cinq vaisseaux de ligne & d'une frégate, jetta l'ancre près nos caps.

Cette flotte est celle de l'amiral Duck-

worth, partie d'Angleterre le 17 Janvier. Elle est formée—

Du Royal George de 100 canons; du Neptune de 98; du Téméraire de 98; du Dragon de 80; du Tonnant de 80; de l'Eurydice de 32. Cette flotte faisait voile à la poursuite de l'escadre Rochefort, qui est composée des vaisseaux suivants—du Majestique de 120 canons; du Lys de 74; de l'Ajix de 80; du Suffrein de 74; du Magnanime de 74; du Jenappe de 74; de la Floride de 24 et du brig la Surveillance.

L'Escadre de Rochefort a probablement fait voile pour le Brésil.

CONGRES.

Jefferson a communiqué au Sénat et aux représentans des états Unis les différens décrets contre les vaisseaux neutres, en leur disant que ces différens décrets prouvaient de plus en plus la nécessité de retenir leurs vaisseaux, leurs matelots et leur propriétés dans leur propre pays, jusqu'à ce que tous les dangers aux quels ils sont exposés cessent d'exister.

NOUVELLE ECOSSE.

Halifax.—Le Lieutenant Général Sir G. Prevot est appointé Lieutenant Gouverneur de la Nouvelle Ecosse, et Commandant des troupes, à la place de Sir John Wentworth, qui est rappelé.

On dit que Sir John Wentworth subira son procès, *for mal pro i es.*

Nouvelle Littéraire.

L'histoire du règne des Stuarts, par Mr. Fox a été enfin vendue pour la somme de £4500. Elle ne formera qu'un seul volume in quarto. Les prix n'excederont pas une certaine somme qui doit être limitée par les exécuteurs testamentaires de l'auteur.

AGENS.—A QUÉBEC,

Mr. F. ROMAIN, Bibliothécaire
Mr. N. MENÉCLIER, à Montréal.
Mr. R. KIMBERT, aux Trois Rivières.
J. DOUAIRE, Ecuyer, à Berthier.
Mr. P. BUREAU, Marchand, à Ste. Anne
Mr. J. SAMSON Marchand à St. Grégoire

IMPRIME' ET PUBLIE'
POUR LES EDITEURS'
A LA NOUVELLE IMPRIMERIE,
No. 19. Rue Buade.
PRIX—15s. par An.